

Mais là n'est pas la question, il suffit de savoir qu'avec une nourriture égale en quantité et en qualité certaines vaches font beaucoup de crème et d'autres peu, que les premières, par conséquent, sont plus avantageuses pour la production de beurre et qu'on devra les choisir, les sélectionner avec un soin tout particulier.

En général, on peut dire que lorsque le lait est abondant, lorsqu'il sort à flots des mamelles, il est fort pauvre en fromage et en beurre : mais plus pauvre en beurre qu'en fromage. Cette lactation excessive, pour ainsi dire exagérée, fatigue, use l'appareil qui la prépare et la machine qui en fournit les éléments. D'ordinaire, la grande laitière n'est pas la beurrière la plus active et la plus féconde. Quelques hommes mêmes prétendent que ces deux aptitudes sont incompatibles et que le lait le plus abondant est aussi le moins riche. Ce n'est pas toujours le cas ; mais ce l'est bien souvent.

Rien n'est plus facile et plus à la portée de tous les cultivateurs que la détermination de la richesse du lait. Il suffit de peser la quantité de beurre obtenue d'une quantité mesurée de lait. Cette constatation peut se faire tous les mois, il n'est besoin pour cela d'aucun instrument, d'aucun appareil spécial. On calcule simplement le nombre de pots de lait mis à crêmer et le nombre de livres de beurre produites. Puis lorsque l'aptitude des vaches que l'on possède est bien déterminée pratiquement, on n'a qu'à éliminer graduellement les laitières dont l'infériorité est bien marquée et à les remplacer par de jeunes vaches provenant des meilleures beurrières.

Mais il y a aussi des signes extérieurs dont la réunion démontre d'une manière assez précise l'aptitude des bêtes. Il faudra tout d'abord les rechercher, ce sera le point de départ de la sélection que nous recommandons ici.

Un éminent éleveur résume de la manière suivante les caractères particuliers qui dénotent chez la vache une grande aptitude laitière :

" Les mamelles devront être volumineuses, pendantes librement entre les jambes, recouvertes par une peau fine, souple, lâche, revenant de suite sur elle-même après avoir été pincée, de couleur jaunâtre, garnie de poils fins, peu nombreux, couverte d'une matière grasse, onctueuse, qui se détache en petites parcelles quand on gratte la surface avec l'ongle.

" Sur les bonnes laitières, on voit ramper dans l'intérieur des mamelles, principalement quand ces bêtes sont pleines, des veines nombreuses décrivant des zigzags ; ce sont les veines du pis.

" Le pis gonflé par le lait doit être résistant à la pression, mais élastique ; après la traite, il doit revenir à son volume ordinaire, rester mou, flasque, sans résistance et sans dureté.

" Quand on examine les mamelles pleines de lait, il ne faut pas se laisser tromper par leur grosseur et par la résistance qu'elles font à la main. Cet état peut provenir en effet de ce que les organes sont charnus ou gras, c'est-à-dire de ce qu'il entre dans leur composition beaucoup de tissu cellulaire aggloméré ou une grande quantité de graisse.

" Le pis charnu ou gras diminue peu de volume pendant la traite ; il conserve de la dureté, de la consistance et résiste à la pression sans avoir une véritable élasticité. Cette résistance n'est pas égale dans tous les points. En outre, la peau qui le recouvre est toujours sensiblement plus grossière, plus épaisse, moins mobile et moins souple.

" Il est souvent difficile de distinguer le pis charnu du pis gras. Cependant on ne rencontre guère celui-ci que sur les animaux d'un embonpoint prononcé. Il est commun

chez les vaches appartenant aux races précoces, propres à la boucherie et sur toutes celles que l'on engraisse.

" La grosseur du pis peut être aussi le résultat de l'accumulation du lait dans son intérieur. Cet état est quelquefois suivi d'une maladie locale grave, s'il se prolonge trop, ou bien il peut entraîner la perte momentanée ou définitive du lait.

" Les trayons ou mamelons doivent être de forme régulière, allongés, écartés les uns des autres, égaux dans leur développement, sans irrégularités ni verrues à leur surface ; à large ouverture, plutôt grands que petits, proportionnés toutefois au volume des mamelles, surtout à leur largeur, et recouverts d'une peau fine, souple, semblable à celle du pis.

" On repoussera toujours les vaches dont un des trayons est plus petit, flasque, plissé, ou configuré autrement que les autres, les vaches dont une partie des mamelles paraît diminuée ou réduite.

" Presque partout on donne la préférence aux vaches qui, outre les quatre trayons ordinaires, en portent encore en arrière ou de côté deux autres plus petits et saillants..... Il ne faudrait pas néanmoins attacher une importance trop grande à cette particularité ; cependant on aurait tort de ne pas en tenir compte.

" Les veines abdominales ou lactées sont grosses comme le doigt sur les vaches qui ont fait des veaux. Elles s'étendent de chaque côté du ventre, vers sa partie inférieure, des mamelles où elles ont leur point de départ jusqu'en arrière et en dessous de la poitrine ; là, elles disparaissent et se perdent en se plongeant dans des ouvertures appelées vulgairement fontaines de lait. Dans les vaches fraîches au lait, bonnes et peu âgées, les veines sont de la grosseur du pouce, et l'ouverture qui leur livre passage pourrait recevoir aisément l'extrémité du doigt. On accorde la préférence aux bêtes dont les veines sont grosses, longues, en zigzags. Assez fréquemment, ces veines se divisent avant de pénétrer dans les fontaines de lait. On doit tenir compte alors de la pluralité des ouvertures.

" La grosseur, la flexuosité (marche en zigzags) des veines mammaires ont été de tout temps regardées comme un bon signe. Mais on doit se rappeler qu'une jeune bête pourra être excellente bien qu'elle n'ait pas encore les veines grosses, et qu'une vache âgée peut les avoir très-volumineuses et n'être plus une abondante laitière. Il faut se rappeler enfin que dans une veine irrégulière, présentant des renflements et des rétrécissements alternatifs, ce sont ces derniers qui donnent la mesure de l'écoulement."

D'autres veines doivent aussi être examinées, elles portent le nom de veines périnéennes. Elles partent en arrière des mamelles et rampent en décrivant des zigzags sous la peau fine qui recouvre l'espace compris entre les fesses et les cuisses. Ces veines sont invisibles sur les vaches médiocres de même que sur celles qui n'ont vêlé qu'une ou deux fois. Chez les vieilles vaches, elles sont souvent cachées par les nombreux plis que forme la peau dans cette région.

Ce sont les vaches laitières supérieures, de moyen âge, bien nourries, ayant vêlé depuis peu, qui possèdent les veines périnéennes les plus grosses et les plus apparentes. Quelquefois, il devient nécessaire, pour les bien apercevoir, d'appuyer fortement la main au-dessus du pis.

Ces signes extérieurs sont communs à toutes les bonnes laitières ; mais il en est encore d'autres particuliers aux vaches supérieures pour la richesse de leur lait ; les voici : teinte jaune de la peau de la région qui se trouve au-dessus du pis entre les deux cuisses, même couleur de la peau de l'intérieur de l'oreille, et présence, dans ces deux endroits,